

Le Pilier de Vachères

Exclu du Prêt

En 1905, entrant au Musée Borély, un pilier de pierre calcaire, entouré de quatre colonnettes, sur les faces duquel sont deux personnages. Il avait été découvert, l'année précédente, en remploi dans un mur, au cours du recrépissage d'une maison (1).

Son caractère archaïque, dû au peu d'habileté du tailleur de pierre, lui a valu d'être attribué à l'époque préromaine et romaine. Le chanoine Arnaud d'Agnel, qui l'a le premier publié (2), y voyait un relief gaulois, d'autant que le même site possédait déjà le « guerrier de Vachères », qui a été acquis par le musée d'Avignon : ce pilier aurait représenté le mari et la femme se mettant sous la protection de la divinité, ou plutôt constitué le socle de la statue d'une divinité, sur lequel auraient été figurés des « dieux inférieurs » à demi zoomorphes. C. Jullian, retenant cette interprétation (3), en abaissait la date à l'époque romaine et, trompé par le manque de netteté du cliché et de la description précédente, penchait vers la représentation de « dieux sylvestres », Silvain et sa parèche, sous la figure de faunes encadrés par des troncs d'arbres, tandis qu'E. Espérandieu, qui l'a cependant fait figurer dans son *Corpus* (4), émettait prudemment l'hypothèse d'une œuvre médiévale, ce que certifie Ad. Blanchet dans la *Forma Orbis Romani* (5).

Les recherches faites par M. Collier, archiviste des Basses-Alpes et le Dr Martin-Charpenel n'ont pas permis de retrouver les vestiges de l'église à laquelle a appartenu cet élément

(1) Inv. 8242 ; ce relief trouvé lors de l'aménagement du Café Bres, a été acheté à Madame Ville. Haut, 0,67 ; ép. 0,16 ; larg. 0,36.

(2) *Revue des Etudes anciennes*, VI, 1904, p. 334 et pl. VII.

(3) *Ibid.*, VII, 1905, p. 72.

(4) *Recueil général des Bas reliefs de la Gaule romaine*, I, 1907, n° 34.

(5) *Basses-Alpes*, 1937, n° 57.

d'architecture, qui devait former le trumeau d'une baie ou plutôt le soutien d'un bénitier ou d'une chaire à prêcher. Nul doute que sa signification, soit religieuse.

W. Deonna a très judicieusement montré l'allégorie d'un thème analogue dans un chapiteau de la cathédrale Saint-Pierre, à Genève, représentant deux lions attachés à une colonne (1). La colonne figure le soutien non seulement matériel mais spirituel de l'Eglise, *columna firmamentum vel stabilitas spiritualis* (Eucher) et les évangélistes, qui sont les piliers de l'Eglise, sont réputés les quatre colonnes du tabernacle, dont les prophètes sont les bases (Isidore de Séville) ; les douze apôtres sont les colonnes du temple et l'Eglise elle-même est la « colonne et l'appui de la vérité ».

Les lions attachés à la colonne, sur le chapiteau de Genève, représentent l'esprit du mal, le diable, dont l'Eglise a triomphé selon le symbolisme très ancien du lion qui est tour à tour le symbole des puissances bénéfiques et maléfiques.

Le pilier à quatre colonnes de Vachères paraît donc représenter l'allégorie des quatre Evangélistes, les piliers de l'Eglise, auxquels doivent se maintenir les fidèles pour être sauvés des griffes du démon.

L'archaïsme provincial de la sculpture ne saurait nous tromper sur sa date, qui nous est donnée par les détails de l'habillement des deux personnages, un homme et une femme, les genoux fléchis dans l'attitude de la prière, se maintenant aux colonnes de l'Eglise ; le chaperon, dont la pointe retombe dans le dos, et la surcotte à manches longues et à basque tombante caractéristiques de l'extrême fin du XIII^e siècle ou du XIV^e siècle (2).

Ainsi, le tailleur de pierre de Vachères a-t-il fait survivre en pays alpestre une allégorie de la primitive église, qui paraît n'être qu'une adaptation grossière de reliefs plus anciens aujourd'hui disparus.

Fernand BENOIT.

(1) Les lions attachés à la colonne, *Revue archéologique*, 1948, (*Mélanges Cb. Picard*, 1949), I, p. 289.

(2) Cf. C. Enlart. *Le costume*, 1916, p. 45 et 153.